



HAL
open science

Un portrait de Néron doté du sistre isiaque

Laurent Bricault, Richard Veymiers

► **To cite this version:**

Laurent Bricault, Richard Veymiers. Un portrait de Néron doté du sistre isiaque. D. Gerin et al. *Ægyptiaca sarta in Soheir Bakhoum memoriam. Mélanges de numismatique, d'iconographie et d'histoire*, Ennerre, p. 211-219, 2008, Collezioni Numismatiche – Materiali pubblici e privati – 7. hal-00567316

HAL Id: hal-00567316

<https://hal.science/hal-00567316v1>

Submitted on 21 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLEZIONI
NUMISMATICHE

— Materiali pubblici e privati —

7

Ægyptiaca sarta in Soheir Bakhoum memoriam

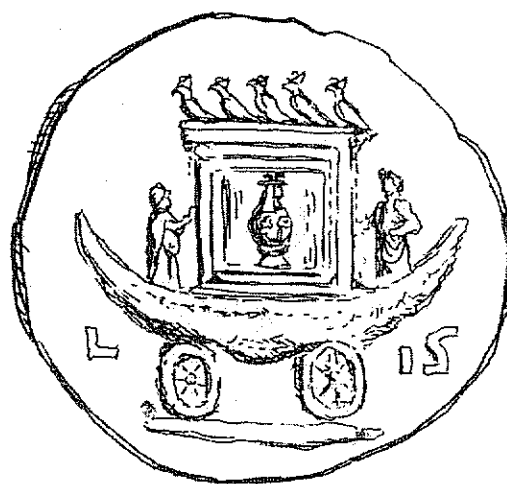
Mélanges de numismatique, d'iconographie et d'histoire

édités par

Dominique Gerin

Angelo Geissen

Michel Amandry



COLLEZIONI
NUMISMATICHE

— Materiali pubblici e privati —

collana diretta da Rodolfo Martini e Novella Vismara

COLLEZIONI NUMISMATICHE 7

Dominique Gerin, Angelo Geissen, Michel Amandry (édités par),

Ægyptiaca sarta in Soheir Bakhoum memoriam

Mélanges de numismatique, d'iconographie et d'histoire

ISBN 978-88-87235-64-4

Copyright © 2008 by
Edizioni *ennerre* S.r.l., Milano
Via San Rocco, 8
I - 20135 MILANO

tel/fax (+39) 02 58.30.91.85
www.edizioniennerre.it
info@edizioniennerre.it

Un portrait de Néron doté du sistre isiaque

Le sujet de cette contribution porte sur une intaille en agate aperçue récemment en exposition sur la toile mondiale. La pierre, de 1,45 cm x 1,01 cm x 0,40 cm de dimensions, présente une forme ovale et se compose de bandes concentriques de couleur jaune à orangée. Sur le dessus, un artisan a gravé un buste masculin tourné vers la gauche (fig. 1). Sa tête vue de profil capte aussitôt le regard de l'observateur par le contraste expressif qui se dégage de l'association de traits faciaux assez concentrés avec un crâne et un cou plutôt massif. Loin de toute tendance idéalisante, le rendu du visage se caractérise par un souci de singularité, qui personnalise le portrait en reproduisant une physionomie sans doute fidèle à la réalité. Sur le profil charnu, presque bouffi, d'un individu à l'aspect certainement corpulent, se détachent un long nez légèrement aplati, un œil peu distinct, une petite bouche et un menton en légère galoche. La chevelure, traversée par une couronne de laurier, présente une coiffure composée d'une série de boucles parallèles qui recouvrent le haut du front et redescendent en larges favoris devant les oreilles. Le haut de la poitrine est recouvert par un drapé assez fin formant une large échancrure tandis que les épaules sont enveloppées dans un drapé plus épais doté de quelques plis saillants. Devant le buste, se trouve un petit attribut fort stylisé qui se compose d'un manche et d'un cadre rectangulaire.

1. L'identification du profil : l'empereur Néron

La couronne de laurier qui ceint la tête du personnage est révélatrice de son statut impérial. La forme et les détails du visage permettent de l'identifier avec un haut degré de certitude à l'empereur Néron⁽¹⁾. La lourdeur des traits faciaux et la coiffure *in gradus formata*⁽²⁾ sont en effet caractéristiques du dernier type de portrait impérial en usage à la fin du règne. Un faciès similaire, parfois pourvu d'une barbe légère, apparaît sur les nouvelles émissions monétaires introduites en 64 apr. J.-C. pour célébrer le dixième anniversaire du règne de Néron (*decennium*)⁽³⁾ et poursuivies jusqu'à la mort de l'empereur (fig. 2 et 3)⁽⁴⁾. On le retrouve sur quelques bustes⁽⁵⁾ plastiques (fig. 4 et 5) et sur quelques gemmes⁽⁶⁾ (fig. 6 et 7) ou bagues⁽⁷⁾ qui reprennent souvent le schéma des monnaies. L'artiste à l'œuvre derrière notre intaille a sans doute aussi utilisé une émission monétaire comme modèle. Ce faisant, il a transformé la gemme en

(1) Sur les types de portrait de Néron : U. W. Hiesinger, *The Portraits of Nero*, dans *AJA* 79, 1975, p. 113-124, pl. 17-25 (la bibliographie antérieure est mentionnée en note 1) ; H. Jucker, *Julisch-claudische Kaiser- und Prinzenporträts als « Palimpseste »*, dans *Jdl* 96, 1981, p. 236-316 ; P. Zanker, M. Bergmann, *'Damnatio Memoriae'. Umgearbeitete Nero- und Domitianporträts. Zur Ikonographie der flavischen Kaiser und des Nerva* dans *Jdl* 96, 1981, p. 317-412 ; H. Born, K. Stemmer, *Damnatio memoriae : das Berliner Neroporträt* (Sammlung Axel Guttmann, V), Mainz am Rhein, 1996 ; M. Bergmann, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz am Rhein, 1998, p. 147-149 ; K. Welch, *Nerone e i Flavi: dialoghi fra la Domus Aurea ed il Colosseo, il ritratto di Nerone di quarto tipo e l'immagine di Vespasiano*, dans J.-M. Croisille, Y. Perrin (éds), *Neronia VI. Rome à l'époque néronienne. Institutions et vie politique, économie et société, vie intellectuelle, artistique et spirituelle* (Collection Latomus, 268), Bruxelles, 2002, p. 123-140 ; R. Schneider, *Gegenbilder im römischen Kaiserporträt: Die neuen Gesichter Neros und Vespasians*, dans M. Büchsel, P. Schmidt (éds), *Das Porträt vor der Erfindung des Porträts*, Mainz am Rhein, 2003, p. 59-76.

(2) Suétone, *Vita Neronis*, 51.

(3) U. W. Hiesinger, *Portraits of Nero*, p. 124 ("Decennial" portrait type). Cette date coïncide aussi avec les vingtième et cinquantième anniversaires de la mort de Claude et d'Auguste, les deux *divi* de la famille julio-claudienne.

(4) Pour quelques exemples : U. W. Hiesinger, *Portraits of Nero*, p. 120, n. 32, pl. 18, fig. 15-22, pl. 19, fig. 23-24 ; M. Bergmann, *Strahlen der Herrscher*, pl. 26, fig. 5, pl. 34-35 et 39-41.

(5) C'est le cas d'un buste conservé au Worcester Art Museum du Massachusetts (U. W. Hiesinger, *Portraits of Nero*, pl. 25, fig. 45-47 ; M. Bergmann, *Strahlen der Herrscher*, pl. 38, fig. 5) et d'un buste conservé à la glyptothèque de Munich (M. Bergmann, *Strahlen der Herrscher*, pl. 28, fig. 2).

(6) E. Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen (AGDS) II. Staatliche Museen Preußischer Kulturbesitz Antikenabteilung*, Berlin, 1969, p. 180, pl. 87, n° 493 ; W.-R. Megow, *Kameen von Augustus bis Alexander Severus* (Antike Münzen und Geschnittene Steine, 11), Berlin & New York, 1987, p. 215, n° A 100 et A 102, pl. 35, fig. 4 et 5.

(7) V. Hutchinson Pennanen & M. Henig, *A Finger-ring from Clifton Down* dans *Britannia* 26, 1995, p. 308-309, pl. 4, fig. B.

objet de propagande de l'idéologie du *princeps*, d'acculturation et de romanisation⁽⁸⁾. En possédant une telle pierre, le destinataire affichait, dans le cercle restreint de ses connaissances, la loyauté qu'il éprouvait envers l'Empire, sinon l'empereur, et servait en quelque sorte de relais à la diffusion des idées véhiculées par le pouvoir central. C'est pourquoi il n'est guère pensable que notre intaille soit un document posthume réalisé après la *damnatio memoriae* qui suivit la mort de Néron.

2. L'identification de l'attribut : le sistre

Après 64, le portrait de Néron est souvent accompagné de divers attributs divins, apparemment interchangeables, généralement à connotation cosmique⁽⁹⁾. Instigateur prétendu d'un nouvel âge d'or, Néron aimait en effet se faire représenter comme une manifestation resplendissante d'Apollon ou d'Hélios/Sol⁽¹⁰⁾. C'est dans cet état d'esprit qu'il fit construire à la fin de son règne la *Domus Aurea* contenant notamment le colosse néronien, une gigantesque statue dorée convertie plus tard en une image du dieu Soleil⁽¹¹⁾.

L'attribut figuré sur notre intaille face au portrait de Néron ne présente cependant aucune connotation solaire, mais nous entraîne dans l'ambiance des religions dites « orientales ». Malgré un rendu très simplifié, la combinaison d'un cadre quadrangulaire sur un manche vertical permet de l'identifier à un sistre, c'est-à-dire à une sorte de hochet rituel traversé par des tiges souvent munies de sonnailles, qui, agitées, produisent une douce musique⁽¹²⁾.

Dans l'Égypte pharaonique, cet instrument était surtout lié au culte de la déesse Hathor⁽¹³⁾ et à celui de « nombreuses divinités féminines, dont les liens avec Hathor sont plus ou moins étroits »⁽¹⁴⁾. Manié par les prêtres, les musiciennes ou les chanteuses, « il participait aux activités musicales et chorégraphiques qui accompagnent les cérémonies religieuses »⁽¹⁵⁾. Doté de multiples fonctions, sa musique pouvait provoquer l'apparition ou la naissance d'une divinité, lui procurer du plaisir ou encore apaiser sa fureur. Deux types différents se rencontraient : le sistre à naos, dont le cadre épouse la forme d'une porte monumentale, et le sistre arqué, dont le manche est couronné par un arceau⁽¹⁶⁾.

⁽⁸⁾ Sur les gemmes de « propagande » : H. Guiraud, *Intailles et camées romaines*, Paris, 1996, p. 115-133.

⁽⁹⁾ U. W. Hiesinger (*The Portraits of Nero*, dans *AJA* 79, 1975, p. 121-123) a démontré qu'il ne fallait pas établir de rapport entre la présence de ces attributs et les différents types de portrait de Néron. Même s'ils sont plus courants à la fin du règne, de tels attributs se remarquent sur les portraits de Néron depuis le début du règne (U. W. Hiesinger, *art. cité*, p. 122 ; M. Bergmann, *Strahlen der Herrscher*, p. 150-171). Cf également R. R. Smith, *Nero and the Sun-god: divine accessories and political symbols in Roman imperial images*, dans *JRA* 13, 2000, p. 532-542.

⁽¹⁰⁾ O. Neverov, *Nero-Helios* dans M. Henig & A. King (éds), *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire* (Oxford Committee for Archaeology Monograph No. 8), Oxford, 1986, p. 189-194, et M. Bergmann, *Nero* dans *Strahlen der Herrscher*, p. 133-230.

⁽¹¹⁾ M. Bergmann, *Der Koloß Neros, die Domus Aurea und der Mentalitätswandel im Rom der frühen Kaiserzeit* (Trierer Winkelmannsprogramm, 13), Mainz, 1994 ; L. F. Ball, *The Domus Aurea and the Roman architectural revolution*, Cambridge, 2003.

⁽¹²⁾ Sur le sistre, on verra Chr. Ziegler, *s. v. Sistrum*, dans *LÄ*, V, 1984, col. 959-963, et N. Genaille, *s. v. Sistrum, diffusion gréco-romaine*, dans *LÄ*, V, 1984, col. 963-965.

⁽¹³⁾ La tête d'Hathor est souvent reproduite à la jonction du manche et du cadre du sistre (cf le Sistre Louvre N 4314 dans Chr. Ziegler, *LÄ*, V, 1984, col. 962). Transposé dans la pierre, il constitue alors les colonnes hathoriques que l'on rencontre dans les sanctuaires égyptiens. À Dendéra, les deux types de sistre figurent parmi les objets sacrés d'Hathor et sont considérés comme des incarnations même de la déesse (Fr. Dumas, *Les objets sacrés de la déesse Hathor à Den-dara*, dans *RdE* 22, 1970, p. 63-78).

⁽¹⁴⁾ Chr. Ziegler, *LÄ*, V, 1984, col. 960.

⁽¹⁵⁾ *Ibidem*.

⁽¹⁶⁾ Sur les types de sistre égyptien, cf M. Reynders, *Names and Types of the Egyptian Sistrum*, dans C. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists. Cambridge 3-9 September 1995* (OLA, 82), Leuven, 1998, p. 945-955.

Si le premier type n'a connu qu'une diffusion très limitée en dehors de l'Égypte, le second a joui d'une grande faveur dans l'ensemble du monde gréco-romain en tant qu'instrument caractéristique des cultes isiaques et de leurs dévots. Apulée s'en fait l'écho dans son *Âne d'or* lorsque Lucius assiste à l'épiphanie merveilleuse d'Isis pourvue du sistre et de la situle, puis lorsqu'il voit paraître plus tard, dans la procession du *Navigium Isidis* à Cenchrées, le prêtre d'Isis doté du même objet sacré⁽¹⁷⁾. Plutarque dans son *De Iside et Osiride* nous en donne une description et une interprétation symbolique : le sistre indiquerait l'agitation nécessaire au maintien du cycle naturel⁽¹⁸⁾. Le commentaire des écrivains est dans l'ensemble corroboré par les monuments figurés et les trouvailles archéologiques⁽¹⁹⁾. Le sistre est devenu dans le monde romain la marque par excellence de l'appartenance isiaque à la fois pour les divinités, les officiants, les initiés et peut-être même les simples fidèles.

La présence du sistre isiaque sur notre intaille est toutefois troublante. Reflète-t-elle un lien privilégié qui aurait été tissé entre les cultes isiaques et l'empereur Néron⁽²⁰⁾ ? Pour tenter de répondre à cette question, l'examen des autres témoignages associant la famille néronienne au cercle isiaque semble indispensable.

3. Néron, l'Égypte et les cultes isiaques

Selon Suétone (*Vita Neronis*, 56), Néron a affiché partout son mépris de la *religio* et n'a porté son attention que sur quelques *superstitiones* étrangères⁽²¹⁾. Quoique partial, ce témoignage de l'historien latin trahit toutefois l'inclination, même passagère ou superficielle, que l'empereur, dont la vie était orientée vers l'*Otium*, a pu éprouver à certains moments de sa vie pour quelques divinités. Après avoir flirté avec la Déesse Syrienne et s'être présenté comme « Nouveau Soleil », Néron se fit initier aux mystères de Mithra et à l'occultisme des Mages, en 66, lors de la visite à Rome de Tiridate, roi d'Arménie⁽²²⁾. Cet intérêt pour les cultes d'origine étrangère a dû aussi se manifester en ce qui concerne les divinités isiaques qui, comme nous l'apprend Lucain (*Pharsale*, VIII, 831) avaient alors déjà été introduites à Rome et bénéficiaient

(17) Apulée, *Metamorphoseon* XI, 3-4 et 12.

(18) Plutarque, *De Iside et Osiride*, 63.

(19) Le sistre est surtout figuré sur des monuments funéraires. Sur ceux-là, on verra les recueils et études d'E. J. Walters, *Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis* (Hesperia Supplement 22), Princeton, 1988, et *ead.*, *Predominance of Women in the Cult of Isis in Roman Athens: Funerary Monuments from the Agora Excavations and Athens* dans L. Bricault (éd.), *De Memphis à Rome* (Religions in the Graeco-Roman World, 140), Leiden, 2000, p. 63-89 ; J. Eingartner, *Isis und Ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*, Leiden, 1991 ; N. Genaille, *Le sistre Strozzi (à propos des objets cultuels isiaques, en Italie)*, *BSFE*, 77-78, octobre 1976-mars 1977, p. 55-67 ; *ead.*, *Inscription funéraire romaine ornée d'un sistre et d'un caducée*, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de M. Le Glay* (Collection Latomus, 226), Bruxelles, 1994, p. 795-810 ; *ead.*, *Instruments du culte isiaque figurés sur trois monuments funéraires de Rome* dans C. Berger, G. Clerc & N. Grimal (éds), *Hommages à Jean Leclant*, III, Le Caire, 1994, p. 223-234. Des sistres réels, souvent en bronze ou en argent, ont été retrouvés en Épire (à Ambracia), dans les Cyclades (à Rhenea), en Mésie (à Oescus), en Maurétanie césarienne (à Iol-Caesarea et Rusuccuru), en Aquitaine (à Champagnat), en Lyonnaise (à Canetonum), en Bretagne (à Isca Dumnoniorum et Londinium), en Germanie (à Gelduba, Lousonna et Nida), en Rhétie (à Cambodunum), en Vénétie (à Pergine), en Istrie (à Nesactium), en Narbonnaise (à Aquae et Glanum), en Ligurie (à Industria), en Émilie (à Spina), en Ombrie (à Iguvium), en Étrurie (à Orbetello), en Sicile (à Catina et Syracusae) et surtout en Campanie (à Herculaneum et Pompéi) et à Rome (cf L. Bricault, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV^e s. av. J.-C. - IV^e s. apr. J.-C.)* [Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23], Paris, 2001, p. 20, 31, 41, 88-89, 98, 104, 110-111, 114-117, 122-123, 132-133, 135, 139-140, 149, 151, 159, 161 et 167).

(20) Sur Néron et les cultes isiaques, cf M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (EPRO, 22), Leiden, 1972, p. 403-405 ; M. P. Cesaretti, *Nerone e l'Egitto. Messaggio politico e continuità culturale* (Studi di Storia Antica, 12), Bologna, 1989, p. 62-65 ; S. A. Takács, *Isis and Sarapis in the Roman World* (Religions in the Graeco-Roman World, 124), Leiden, 1995, p. 92-94.

(21) En se basant sur cet extrait littéraire, S. K. Heyob n'hésite pas à écrire, de manière excessive : « Nero... himself participated in a wide variety of religious rites and eventually scorned them all » (*The Cult of Isis among Women in the Graeco-Roman World* [EPRO, 51], Leiden, 1975, p. 26).

(22) R. Turcan, *Sénèque et les religions orientales* (Collection Latomus, 91), Bruxelles, 1967, p. 10-12.

Un portrait de Néron doté du sistre isiaque

d'un sanctuaire sur le Champ de Mars⁽²³⁾. Plusieurs indices permettent de se faire une idée, non des sentiments personnels que l'empereur aurait éprouvés envers la déesse Isis, mais des relations qu'il aurait pu entretenir avec la religion isiaque.

Tout au long de son règne, Néron semble attiré par l'Égypte⁽²⁴⁾, s'inscrivant ainsi dans la continuité de certains de ses ascendants et prédécesseurs, Marc Antoine, Germanicus ou Caligula. Cette égyptophilie de Néron s'explique probablement par l'influence, peut-être parfois indirecte, de plusieurs membres de la cour impériale⁽²⁵⁾. D'abord, Chaeremon de Naucratis, un authentique hiérogammate égyptien et un philosophe stoïcien qui, alors qu'il se trouvait à la tête d'une école de littérature alexandrine, avait été appelé à Rome pour servir de précepteur au jeune prince. De ses œuvres seuls quelques fragments nous sont parvenus grâce à des auteurs plus tardifs. Certains extraits transmis par Porphyre traitent d'Isis et Osiris dans la perspective naturaliste des Stoïciens⁽²⁶⁾. Aux côtés de Chaeremon, Sénèque, qui avait fait un long voyage en Égypte où son oncle C. Galerius était préfet, participait aussi à l'éducation de Néron. Même s'il n'a certainement pas encouragé chez son impérial élève une dévotion aux cultes isiaques, dont il critique et parodie la mise en scène des rituels dans certaines de ses œuvres, le précepteur stoïcien lui a peut-être transmis paradoxalement son goût pour la vallée du Nil⁽²⁷⁾. Un passage du *De Clementia*, où Sénèque compare le Prince au Soleil selon une phraséologie rappelant celle du pharaon, trahit cet intérêt pour « la plus royale des terres »⁽²⁸⁾. Peu après son avènement, Néron confia à Ti. Claudius Balbillus la préfecture d'Égypte avant d'en faire son conseiller et son astrologue personnel à la fin de son règne⁽²⁹⁾. Fort d'une expérience acquise déjà en Égypte sous le principat de Claude, où il fut un expert des traditions sacrées égyptiennes (*archiereus Aegypti*), le nouveau préfet eut la tâche difficile de conforter la foi du peuple égyptien dans la puissance du nouveau souverain. Des monnaies alexandrines émises en l'honneur de « la Providence du Nouvel Auguste » furent diffusées sous son gouvernement⁽³⁰⁾. Une inscription grecque d'un habitant

⁽²³⁾ Certains historiens ont voulu faire de Néron l'auteur de l'introduction des fêtes isiaques dans le calendrier romain et le constructeur de l'Iséum du Champ de Mars. Or, Lucain écrit, sous le règne de Néron, *nos in templa tuam Romana accepimus Isim* et fait référence en utilisant *accepimus* et non *accipimus* à un événement qui s'est produit antérieurement (M. Malaise, *Conditions*, p. 405).

⁽²⁴⁾ Cf M. P. Cesaretti, *Nerone e l'Egitto*. L'auteur y reprend le contenu de plusieurs articles qu'elle avait déjà consacré aux rapports de Néron avec l'Égypte (notamment *Nerone in Egitto*, dans *Aegyptus*, 64, 1984, p. 3-25, et *Nerone a el-Maharraqa*, dans S. F. Bondi (éd.), *Studi in onore di Edda Bresciani*, Pisa, 1985, p. 119-125).

⁽²⁵⁾ *Ibidem*, p. 51-55.

⁽²⁶⁾ Cf les fragments 4, 5 et 17D édités par P. W. Van der Horst, *Chaeremon. Egyptian Priest and Stoic Philosopher. The fragments collected and translated with explanatory notes* (EPRO, 101), Leiden, 1984, p. 12-15 et 28-31. Pour J. Hani (*La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1976, pp. 20-21), ces fragments appartiendraient à une œuvre de Chaeremon qui aurait inspiré Plutarque dans le *De Iside et Osiride*. Ce point de vue n'est pas partagé par P. W. Van der Horst (*Chaeremon*, p. XII).

⁽²⁷⁾ R. Turcan, *Les cultes égyptiens dans Sénèque et les religions orientales*, p. 39-62. Ce savant montre clairement que, malgré ses critiques parfois virulentes, Sénèque était toutefois sensible, ému, au spectacle des cérémonies isiaques.

⁽²⁸⁾ P. Grimal, *Le De Clementia et la royauté solaire de Néron*, dans *REL* 49, 1971, p. 205-217. L'auteur utilise ce passage du *De Clementia* pour démontrer les sources égyptiennes à l'œuvre derrière « la théologie solaire » de Néron. Il le compare avec le récit de la naissance du prince (Suétone, *Vita Neronis*, 6, 1 ; Dion Cassius, LXI, 2, 1), qui avait été baigné par les rayons du soleil levant et marqué d'un signe royal, évoquant par là « le rite de l'union au disque » des textes égyptiens.

⁽²⁹⁾ Sur ce personnage, cf J. Schwartz, *Ti. Claudius Balbillus (préfet d'Égypte et conseiller de Néron)*, dans *BIFAO* XLIX, 1950, p. 45-55.

⁽³⁰⁾ Ces émissions apparaissent dès l'an 3 du règne (56/57), première année de frappe pour Néron dans l'atelier d'Alexandrie : *Geissen* 121 ; *SNG France* 4, 269 ; au revers, Néron, radié, est figuré trônant, à gauche, tenant de la dextre ce qui semble être un rouleau de papyrus, la gauche s'appuyant sur un long sceptre ; ses pieds reposent sur un tabouret ; on retrouve ce type en l'an 5 (58/59) : *Geissen* 137 ; *SNG France* 4, 314-315 ; M. Amandry, A. Burnett, P. P. Ripollès, *Roman Provincial Coinage*, I, 1992, n° 5233-5242, ainsi qu'en l'an 6 (59/60) : *RPC* I, 5253. Sur ces émissions alexandrines ΠΡΟΝΟΙΑ ΝΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, on verra J.-P. Martin, *Providentia Deorum. Recherches sur certains aspects religieux du pouvoir impérial romain* (Collection de l'École française de Rome, 61), Paris-Rome, 1982, p. 151 sq. ; M. Bergmann, *Strahlen der Herrscher*, p. 157-164, pl. 32, fig. 1-3.

de Busiris, qui remercie Balbillus d'avoir désensablé le sphinx de Gizeh, attribuée à Néron l'épithète de *nouvel Agathodaimon* et fait honneur à son administration de la juste mesure de la crue du Nil, indiquant qu'il mena cette politique à bien⁽³¹⁾. C'est aussi grâce à lui qu'on redécouvrit les colosses de Memnon qui contribuèrent probablement à attirer les populations gréco-romaines vers les cultes égyptiens. Enfin, Poppée, qui devint vers 62 la seconde épouse de l'empereur, aurait appartenu elle-même à une famille de tradition isiaque. La maison pompéienne de son cousin, Poppaeus Habitus, possédait un grand laraire isiaque, orné de divers symboles cultuels et d'une représentation de la divine tétrade Isis-Sérapis-Harpocrate-Anubis. De cette maison proviennent également des statuettes d'Horus et d'Isis-Fortuna ainsi qu'une lampe avec Isis, Harpocrate et Anubis⁽³²⁾. Selon Suétone (*Vita Othonis*, 12, 2), le premier mari de Poppée, Othon, était un isiaque convaincu qui, revêtu du vêtement de lin, n'hésitait pas à célébrer en public le culte d'Isis. Dans le rare monnayage au nom de Poppée, remarquables sont les émissions successives de la cité thrace de Périnthe qui présentent au droit le portrait de la jeune femme⁽³³⁾, tandis qu'au revers figure un grand *basileion* dans une couronne de laurier. Dans un tel contexte, l'hypothèse, élaborée à partir des textes de Tacite (*Annales*, XVI, 6, 2) et de Pline (*Nat. Hist.*, XII, 83), que le corps de l'impératrice fut embaumé selon les rites égyptiens, paraît tout à fait plausible⁽³⁴⁾. Citons encore, parmi les Égyptiens qui vécurent à la cour, un certain Ptolémée, qui fréquentait les salons de Poppée en tant qu'astrologue, ou bien des amis juifs de l'impératrice, bons connaisseurs de l'Égypte.

Encouragé par son entourage, l'intérêt de Néron pour l'Égypte s'est parfois manifesté dans sa conduite, surtout dans les dernières années de son règne, si l'on en croit les auteurs anciens⁽³⁵⁾. Il fit venir à Naples plusieurs Alexandrins après avoir été séduit par les cantates qu'ils exécutaient en son honneur⁽³⁶⁾. Il déposa autour de l'obélisque égyptien de Rome les couronnes qu'il avait gagnées suite à ses victoires sportives⁽³⁷⁾. Sa volonté exploratrice le poussa à envoyer au moins une expédition à buts militaires et/ou scientifiques vers le royaume de Méroë, dans le Haut-Nil⁽³⁸⁾. Il avait même prévu d'aller visiter l'Égypte en personne, mais, saisi de scrupules et de crainte dans le temple de Vesta, il abandonna le projet le jour même du départ⁽³⁹⁾. En 68, au crépuscule de son règne, il songea à supplier qu'on lui laisse au moins la préfecture

⁽³¹⁾ Sur cette inscription (*OGIS* II, n° 666) : P. Grimal, *REL* 49, 1971, p. 213-214.

⁽³²⁾ V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, 1964, p. 48-49, p. 129-130, n° 17-18 (fresques), p. 155, n° 77 et p. 162, n° 105 (statuettes), p. 170-171, n° 132 (lampe) ; F. Seiler, *Casa degli Amorini dorati* (*VI* 16, 7.38) (Häuser in Pompeji, 5), Tübingen, 1992, p. 46, 48 et 137, fig. 270-275 (Sacellum d).

⁽³³⁾ Avec des variantes qui suggèrent que ces émissions se sont poursuivies sur plusieurs années : une première série en 62/63, au moins deux autres entre 63 et 65 apr. J.-C. ; cf *RPC* I, n° 1756, et la *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* (dir. L. Bricault), Perinthus.

⁽³⁴⁾ Cf H. P. L'Orange, *Apotheosis in ancient Portraiture*, Oslo, 1947, p. 62-63. Cependant, comme le note M. Malaise, *Conditions*, p. 403, les textes cités ne disent pas expressément que Poppée fut embaumée. On sait qu'elle manifesta un vif intérêt pour le judaïsme. Or, lorsque les Juifs n'employaient pas le procédé de la crémation, ils utilisaient l'inhumation en vigueur chez les Égyptiens (cf Flavius Josèphe, *Ant. Jud.*, XX, 8, 11 ; *Vita*, 16). Quelques années plus tard, le corps de Priscilla, épouse d'Abascantus, un familier de Domitien, fut rempli de substances odorantes et recouvert d'étoffes teintées de pourpre de Sidon (cf U. Scamuzzi, *La «mummia» di Grottarossa*, dans *Aegyptus* 45, 1965, p. 82-83).

⁽³⁵⁾ Cf H. P. L'Orange, *Domus Aurea, der Sonnenpalast*, dans *Symbolae Osloenses, Serta Eitremiana*, fasc. Suppl. XI, 1942, p. 68 ; M. P. Cesaretti, *Nerone e l'Egitto*, p. 55-62.

⁽³⁶⁾ Suétone, *Vita Neronis*, 20, 2-5. Pour R. Merkelbach, *Navigium Isidis in Neapel*, dans E. Bresciani, G. Geraci, S. Pernigotti & G. Susini (éds), *Scritti in onore di Orsolina Montevicchi*, Bologna, 1981, p. 217-219. ce passage de Suétone fait directement allusion à la fête du *Navigium Isidis*. Malgré certains rapprochements lexicaux avec Apulée, *Meta*. XI, 5.5. 9.4-5 et 16.7, cette hypothèse n'est guère convaincante ; cf L. Bricault, *Isis, Dame des flots* (*Aegyptiaca Leodiensia*. 7), Liège, 2006.

⁽³⁷⁾ Dion Cassius, *Hist. Rom.*, LXII, 21, 1.

⁽³⁸⁾ Pline, *Nat. Hist.*, VI, 181, 184-186 et XII, 19 ; Sénèque, *Naturales Quaestiones*, VI, 8, 3-4 ; Dion Cassius, *Hist. Rom.*, LXII, 8, 1.

⁽³⁹⁾ Tacite, *Annales*, XV, 36 ; Suétone, *Vita Neronis*, 19, 1 ; Dion Cassius, *Hist. Rom.*, LXII, 18, 1 et LXIII, 27, 2.

de l'Égypte⁽⁴⁰⁾. Quant à l'« héliolâtrie » prêtée à Néron, elle ne serait sans doute pas non plus dénuée de références égyptiennes⁽⁴¹⁾.

Cette égyptophilie de Néron, inculquée et entretenue par son entourage, a pu s'accompagner d'une attirance pour les cultes isiaques, perçus alors à Rome comme les représentants de l'ancienne religion égyptienne. Dans la vallée du Nil, parmi les documents d'époque néronienne⁽⁴²⁾, quelques-uns semblent a priori pouvoir être mis en rapport plus ou moins étroitement avec le culte d'Isis. À Dendéra, par exemple, l'empereur est appelé *mr Ist*, « l'aimé d'Isis », et il est représenté en pied comme un authentique pharaon offrant un petit mammisi à la déesse⁽⁴³⁾. Cependant, contrairement à ce qui a pu parfois être écrit⁽⁴⁴⁾, ces témoignages purement égyptiens ne peuvent être considérés comme les preuves d'un quelconque attachement isiaque de Néron, mais bien plutôt comme l'affirmation d'une présence politique visant à gagner le cœur des Égyptiens. Adversaires virulents des cultes isiaques à Rome, Auguste et Tibère apparaissaient aussi en Égypte en vrais pharaons, officiant devant les divinités égyptiennes, y compris Isis, afin de montrer au peuple égyptien « qu'ils incarnaient l'harmonie du ciel et de la terre, grâce à laquelle le Nil apportait les inondations bénéfiques et la terre remplissait les greniers dont bénéficiait largement Rome »⁽⁴⁵⁾. La présence de Tibère et d'Auguste dans l'imagerie égyptienne, plus fréquente même que celle des empereurs réputés comme égyptophiles, incite à une grande prudence : il faut se garder de sortir la documentation de tradition pharaonique de son contexte et lui donner une valeur qu'elle ne possède pas. On ne doit pas considérer comme initiatives ou inclinations personnelles des représentations engendrées par un système pour l'essentiel immuable, se perpétuant en quelque sorte en vase clos et n'obéissant qu'à sa propre logique.

La documentation numismatique pose d'autres types de problèmes. Hors d'Alexandrie, nous ne connaissons pas pour le moment de monnaie à type isiaque frappée au nom de Néron⁽⁴⁶⁾, alors que l'on a conservé par exemple des monnaies de Claude représentant aussi bien Isis à la voile (à Byblos), Isis debout (à Périnthe) que Sarapis trônant (à Iconium en Lycaonie et à Pessinonte en Galatie)⁽⁴⁷⁾. Dans le monnayage alexandrin émis lors du règne de Néron, on trouve au moins trois types de revers « isiaques » : Sérapis en buste, Sérapis trônant et Apis marchant⁽⁴⁸⁾. Cependant, ce n'est pas à Néron, comme on le croit souvent, que l'on doit la réintroduction de l'image de Sérapis dans le monnayage alexandrin, presque trois siècles

⁽⁴⁰⁾ Suétone, *Vita Neronis*, 47, 2.

⁽⁴¹⁾ Cf *supra* note 27.

⁽⁴²⁾ O. Montevicchi, *Nerone e l'Egitto. Postille*, dans *La parola del passato* 30, 1975, p. 48-58 ; Y. Perrin, *Néron et l'Égypte : une stèle de Coptos montrant Néron devant Min et Osiris*, dans *REA* 84, 1982, p. 117-131 ; M. P. Cesaretti, *Nerone e l'Egitto*, p. 19-41.

⁽⁴³⁾ M. P. Cesaretti, *Nerone e l'Egitto*, p. 24-25.

⁽⁴⁴⁾ Ainsi par M. P. Cesaretti, *Nerone in Egitto*, dans *Aegyptus* 64, 1984, p. 24-25, et *Nerone e l'Egitto*, p. 63-64.

⁽⁴⁵⁾ V. Tran Tam Tinh, *Les empereurs romains versus Isis, Sérapis*, dans A. M. Small (éd.), *Subject and Ruler: the Cult of the Ruling Power in Classical Antiquity* (JRA Suppl. Series, 17), Ann Arbor, 1996, p. 227.

⁽⁴⁶⁾ Contrairement à ce qu'écrivait F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée. II Le culte d'Isis en Grèce* (EPRO, 26), Leiden, 1973, p. 199, n. 3, suivant B. V. Head & P. Gardner, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Vol. 3: The Tauric Chersonese, Sarmatia, Dacia, Moesia, Thrace, etc.*, London, 1877, p. 148, n° 14, à propos d'une émission de Périnthe, en Thrace, sur laquelle Isis figure debout à la proue d'un bateau ; la seule émission à ce type date du règne d'Alexandre Sévère : *SNRIS Perinthus*.

⁽⁴⁷⁾ Cfr *SNRIS* Byblus, Perinthus, Iconium et Pessinus.

⁽⁴⁸⁾ À partir de l'an 10 du règne (63/64) pour le type au buste de Sérapis : *Geissen* 160-161 ; *RPC* I, 5274, 5279, 5281 ; *SNG France* 4, 333-353 ; à partir de l'an 11 (64/65) ou plus probablement 14 (67/68) pour le type de Sérapis trônant : *RPC* I, 5286 ; cf R. Pincock, *Nero's Large Bronze Coinage for Egypt* dans *Numismatic Chronicle*, 1995, p. 266-71 (Type I. *Sarapis reverse*) ; à partir de l'an 14 pour celui d'Apis marchant : *Geissen* 209 ; *RPC* I, 5323 ; *SNG France* 4, 586. L'existence de monnaies au type d'Isis en buste, mentionnée par Th. Mionnet, *Description de médailles antiques, grecques et romaines*, Suppl. 9, Paris, 1837, p. 32.44 et 47, repris par K. Emmett, *Alexandrian Coins*, Lodi, 2001, n° 125. 11 et 14, pour les années 64/5 et 66/7, demande à être confirmée. Sur les thèmes du monnayage alexandrin de Néron, cf H.-Chr. Noeske, *Rückseitenprogramme auf den alexandrinischen Tetradrachmen Neros*, dans *Städels Jahrbuch* 19, 2004, p. 231-248.

après Ptolémée IV, mais à Claude⁽⁴⁹⁾. Quant aux monnaies au type d'Apis, elles peuvent renvoyer à une réalité locale, comme l'avènement d'un nouvel Apis, assez éloignée des cultes isiaques proprement dit ou des penchants néroniens.

Signalons enfin une statue égyptisante en granit rose qui représenterait l'empereur Néron en pharaon flanqué à sa gauche d'une petite figure d'Isis (fig. 8), retrouvée en Italie à proximité de Rome⁽⁵⁰⁾.

4. Conclusion

Faute de sources plus explicites, il n'est guère possible d'évaluer les convictions profondes de Néron envers les cultes isiaques. Tout au plus pouvons-nous admettre que l'empereur égyptophile, entouré à sa cour par plusieurs admirateurs du pays du Nil et de son ancestrale religion, évoluait dans un contexte favorable au développement d'une dévotion isiaque. Mais faire de notre intaille la preuve d'une piété isiaque chez Néron à la fin de son règne serait tomber dans la surinterprétation et l'extrapolation. Empereur « théomorphe » par excellence⁽⁵¹⁾, Néron devait se plaire à revêtir les attributs des dieux, parfois peut-être par simple calcul politique, sans pour autant faire preuve d'une sincère allégeance religieuse à leur égard. De plus, il n'est pas impossible que le sistre s'explique ici indépendamment du portrait impérial qu'il accompagne. Sa présence pourrait alors simplement indiquer la fabrication égyptienne de l'intaille ou afficher la foi isiaque de son propriétaire.

⁽⁴⁹⁾ Le type au buste de Sérapis apparaît en l'an 3 du règne de Claude (42/43) : *RPC* 1, 5136.

⁽⁵⁰⁾ S. Curto, *Statua egittizzante nel Museo delle Terme*, dans *SAK* 6, 1978, p. 55-61, pl. 17-19. Si l'identification se révélait exacte, la présence de la déesse renforcerait le caractère égyptisant de l'œuvre, mais trahirait peut-être aussi des liens plus intimes qui auraient alors uni l'empereur à la religion isiaque. Cf. M. P. Cesaretti, *Nerone in Egitto*, dans *Aegyptus* 64, 1984, p. 24, et *Nerone e l'Egitto*, p. 64-65. L. Sist Russo, dans M. De Angelis D'Ossat, *Scultura antica in Palazzo Altemps*, Roma, 2002, p. 284.

⁽⁵¹⁾ M. Bergmann, *Nero* dans *Strahlen der Herrscher*, p. 133-230.

Un portrait de Néron doté du sistre isiaque



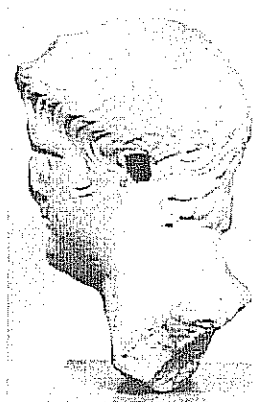
1 (x 5)



2



3



4a



4b



5

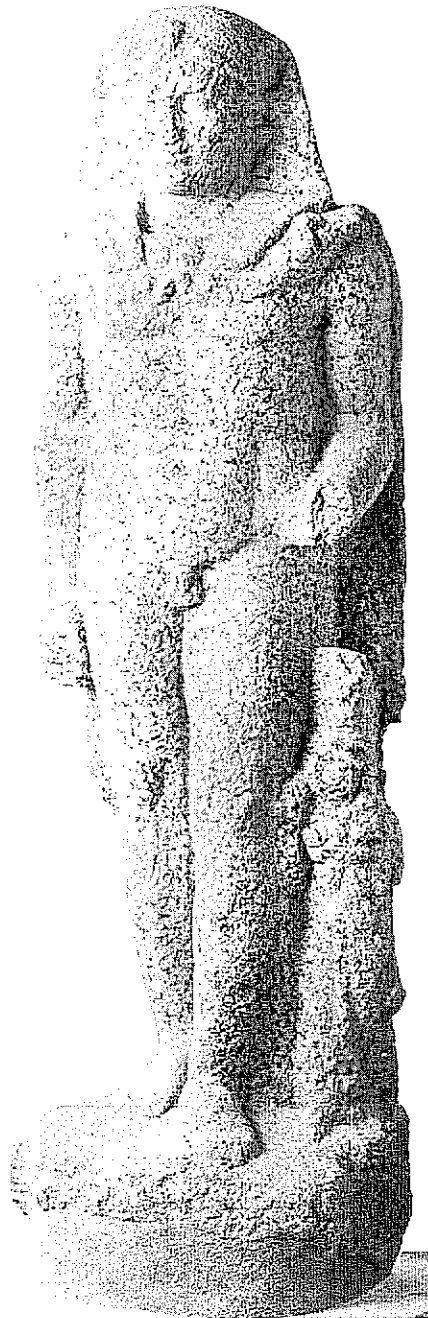




6



7



8